

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MIS- SION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00 Six mois.....50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abon- nement et payer tous les arré- rages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aus- si bien que la nouvelle.

A l'adresse toutes lettres, corres- pondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 13 Dec., 1906.

A NOS LECTEURS.

En raison de l'absence de M. Buote, et la fête de l'Immaculée Conception, samedi, nos lecteurs voudront bien nous pardonner si notre journal paraît seulement à quatre pages, cette semaine.

L'amour du Pays

L'instinct affecté à l'homme, le plus beau, le plus moral des instincts, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant, et au- quel, comme à tant d'autres, nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées en laissant le reste du globe désert.

Les glaces de l'Islande et les sa- bles embrasés de l'Afrique ne manquent point d'habitants. Il est même digne de remarque que plus le sol du pays est ingrat plus le climat en est rude ou ce qui revient au même, plus on a souf- fert de persécutions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous.

Tout confirme la vérité de cette remarque. Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon.

Si l'on nous demandait quelles sont donc ces attaches par qui nous sommes enchaînés au lieu natal, nous aurions de la peine à répondre. C'est peut-être le sourire d'un père, d'une mère, c'est peut-être le sou- venir des jeunes compagnons de notre enfance ; ce sont peut-être les soins que nous avons reçu d'une nourrice, d'une domestique âgée, partie si essentielle de la maison ; enfin, ce sont les plus simples, si

l'on veut même, les plus triviales ; un chien qui aboyait la nuit dans la campagne, un rossignol qui revenait tous les ans dans le verger, le nid de l'hirondelle à la fête, le clocher de l'église qu'on voyait au- dessus des arbres, l'if du cimetière, le tombeau gothique voilà tout.

CHATEAUBRIAND

L'ACCOOL

Je vous en prie, pas de buvettes dans les centres nouveaux de colonisation ; la buvette, voilà la mai- son dangereuse par excellence. Il faut, au contraire, prendre toutes les mesures possibles pour faire disparaître les buvettes là où elles existent déjà. Nous en avons trop de ces maisons où l'on fait de l'argent en faisant boire les autres. Un fléau pour notre pays ! S'il y a des hommes au cimetière qui devraient être encore vivants et tra- vailler au bien du pays ! S'il y a des hommes au cimetière qui devraient être encore vivants et tra- vailler au bien du pays, c'est la faute à l'alcool ; si les prisons et les pénitenciers se remplissent, c'est la faute à l'alcool ; s'il y a tant de pauvres, c'est la faute de l'alcool. L'alcool, voilà le grand ennemi de notre race, de nos pa- roisses, de nos sociétés.

Mgr. BRUCHÉS.

S. S. PIE X

ET LA LANGUE FRANÇAISE

Le correspondant romain de la "Semaine Religieuse" de Montréal, après avoir parlé de l'au- dience que S. S. Pie X a accordé à Mgr Archambeault, évêque de Joliette, ajoute :

"Mais de cette audience je veux aussi retenir ce détail. On a dit bien des fois que le Souverain-pontife ne savait point le français, ce qui était excessivement gênant pour les audiences de prélats étrangers. Pie X parle le latin avec une grande pureté et une prononciation élé- gante qui lui donne une nouvelle saveur, mais qui, étant italienne, déroute ceux qui n'y sont pas habitués. Or, son ignorance du français est maintenant une légende. Le Souverain Pontife a parlé à Mgr Archambeault presque tout le temps en français. Sa parole était lente, mais claire et précise, et la pronon- ciation n'avait pas cet "ou" si désa- gréable pour des oreilles françaises. Pie X non seulement lit le français, il le parle. Il est clair qu'il ne veut pas se hasarder en public, et on comprend que la gravité des ensei- gnements qu'il donne ne lui permet pas des fautes de langage. De plus il est toujours plus maître de sa pen- sée quand il l'exprime dans son propre idiome ; mais dans les audi- ences, il remplace facilement l'italien par le français, au grand avanta- ge de tous les prélats, et ils sont nombreux, qui ont quelque connais- sance de la langue française.

"Le Pape recevant il y a quelques jours un évêque français lui par- lait des affaires de France et s'expri- mait sa satisfaction de l'union le c'épiscopat. Il répétait à trois fois ce c'était un vrai miracle. Et en effet, il a bien fallu que Dieu y mit la main. Non seulement cette union s'est affirmée par la lettre pastorale collective, mais encore par les lettres individuelles qu'un cer- tain nombre de prélats, que l'on croyait plus ou moins partisans des cultuelles, ont adressées directe- ment au Souverain-Pontife pour lui exprimer leur parfaite soumission, de dévoué, d'esprit et de coeur, à toutes les directions qu'il a données et à celles qu'il donnera."

MONT CARMEL.

Dernièrement la mort a fait de se- rieux ravages dans la paroisse. D'abord Madame Olivier Saul- nier, née Marie Bourque du Cap Pélé. Quoique âgée de 74 ans, elle avait toujours joui d'une excel- lente santé et ce n'est que huit jours avant sa mort, qu'elle contracta une inflammation des poumons qui la con-

A l'Immaculée Conception

A toi, la parure des cieux, A toi, la Vierge immaculée, Nos chants et nos hymnes joyeux. Toute âme du crime souillée Vers toi, Refuge du pécheur.

Le peuple croyant et fidèle, Du cloître les enfants pieux, Chantent dans l'élan de leur zèle: Des cœur purs miroir glorieux, Lis sans tache de la vallée, O Vierge, ô Mère immaculée ! L'ABBE H. BELS.

duisit au tombeau. Ses funérailles ont eu lieu lundi le 3 du courant. Madame LeBlanc, sa fille était ve- nue de Chelsea, Mass., pour soigner sa vénérable mère dans sa dernière maladie.

Mercrêdi, Joseph Gallant, (Jean) après une longue et douloureuse ma- ladie, rendait son âme à Dieu. Pen- dant ses 71 ans sur la terre il avait toujours été un citoyen honnête. Sa vénérable mère âgée de 102 ans lui survit, toujours alerte. Si on peut en juger par son apparence pleine de santé, plusieurs hivers s'ajoutent pour en faire la person- ne la plus vieille du Canada. Son grand appétit, ses réponses pointil- leuses, indiquent que ses forces tant physique qu'intellectuelle ne font pas défaut.

Le 10 novembre M. Firmin Gal- liant, apprenait la triste nouvelle, que son fils Emmanuel, venait de mourir à New-York. Ce jeune fils de M. Firmin Gallant et de Perpète Arsenault, quittant sa famille il y a 11 ans pour se consacrer à l'ensei- gnement dans la noble et dévouée congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. Doué de grands ta- lents, d'une assiduité insurmontable, ce jeune homme promettait beaucoup pour la congrégation. Dieu en avait disposé autrement. Dernièrement il était frappé des fiè- vres typhoïdes, à peine convalescent que la pneumonie vient achever ce que la première maladie avait com- mencé. Le huit de novembre, il allait recevoir la récompense de son grand sacrifice. En religion il avait le nom de Conrad Vincent. Les funérailles ont eu lieu à la vieille cathédrale St. Patrick North Street. Le Très Rev. Mgr Kearny célébrait la messe. La nef était remplie de ses compagnons d'armes ainsi qu'un grand nombre de ses anciens et présents élèves venus pour donner une dernière marque de respect et d'amour à celui qu'ils avaient ap- pris à chérir et à apprécier chez lui les grandes qualités qui font l'hom- me de dévouement et de sacrifice. R. I. P.

Does Your FOOD Digest Well?

When the food is imperfectly digested the full benefit is not derived from it by the body and the purpose of eating is de- feated; no matter how good the food or how carefully adapted to the wants of the body it may be. Thus the dyspeptic often becomes thin, weak and debilitated, energy is lacking, brightness, snap and vim are lost, and in their place come dullness, lost appetite, depression and languor. It takes no great knowledge to know when one has indigestion, some of the following symp- toms generally exist, viz: constipation, sour stomach, variable appetite, headache, heartburn, gas in the stomach, etc. The great point is to cure it, to get back bounding health and vigor.

BURDOCK BLOOD BITTERS

is constantly effecting cures of dyspepsia because it acts in a natural yet effective way upon all the organs involved in the process of digestion, removing all clogging impurities and making easy the work of digestion and assimilation.

Mr. R. G. Harvey, Ameliasburg, Ont., writes: "I have been troubled with dys- pepsia for several years and after using three bottles of Burdock Blood Bitters I was completely cured. I cannot praise B.B.B. enough for what it has done for me. I have not had a sign of dyspepsia since."

Do not accept a substitute for B.B.B. There is nothing "just as good."

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sun- light Savon et suivez les directions.

In a Class by Itself

It is quite true FERROL is an emulsion of Cod Liver Oil and a particularly good one at that. But it combines Iron and Phosphorus with the Oil, and these are just what are needed to make the emulsion perfect and they are just what all other emulsions lack.

FERROL

is unique because It combines Iron and Phosphorus with Cod Liver Oil. It is pleasant to take and easy to digest. It holds the record for increasing the weight (95 lbs from the use of 25 bottles). The formula is freely exposed and its bona-fides are vouched for by eminent analysts in Canada, the United States and Great Britain. It is endorsed by prominent physi- cians of all schools. It is used in all the leading Hospitals, Sanitariums and other Public Insti- tutions. The London (Eng.) Lancet, after care- ful analysis in its own laboratory, fully endorses it. We are prepared to substantiate all the above statements. FERROL is the embodiment of health, strength and vitality, and

"You know what you take"

FOR SALE BY J. E. GALLANT, DRUGGIST, TIGNISH.

A ceux qui se moquent de Saint An- toine

Il y a dans la presse impie et même simplement boulevardière des prétendus "Intellectuels" qui, parfois, pour a nuser leurs lecteurs, se permettent d'indécentes facéties à l'adresse de saint Antoine et de ceux qui l'invoquent.

Il n'y a rien à répondre à ces plaisanteries. A quoi bon ? Ces plaisan- tins ne nous comprendraient pas. Il manque un sens aux incroyables dit Bossuet. Bornons-nous à plain- dre ces infirmes.

Mais on peut tout de même, par charité, leur donner à l'occasion un petit conseil désintéressé, et le voici en deux mots : Méfiez-vous de saint Antoine.

Il est très dangereux, en effet, de se moquer de notre Saint, comme l'ont appris à leurs dépens tels qui se permettaient de contester son pouvoir.

Nous ne voulons pour preuve que le trait suivant, choisi entre cent du même genre—que nous donnons à méditer aux pauvres sots, qui s'imaginant que le dénigrement sont les marques assurées de la supériorité de l'intelligence, ridiculisent ce qu'ils ne compren- pas et blasphèment ce qu'ils ignorent.

Voici, d'après les historiens du Saint, comment fut puni un héré- tique venu tout exprès à Padoue pour discréditer le Thaumaturge. Le malheureux feignit d'être aveugle. On le rencontra sur les chemins disant aux passants : "Priez pour moi, parce qu'on m'a crevé les yeux". Ayant bien ac- rédité sa fable, et voulant jouer à saint Antoine un bon tour, il s'é- cria tout à coup : "Miracle ! Le saint m'a guéri..." Et il se dis- posait à ricaner, lorsque ouvrant les yeux, il s'aperçut qu'il avait réellement perdu la vue. On dé- vine l'épouvante de cet insulteur du Thaumaturge, devant le châti- ment de la comédie sacrilège dont il s'appropriait à s'amuser aux dé- pens de la confiance des véritables croyants.

Alors, dans sa détresse, il se mit à demander humblement pardon au Saint et à implorer publiquement sa clémence... Au bout de quelque temps le coeur de saint Antoine se laissa toucher par le repentir de ce malheureux à qui il rendit, en même temps, la lumière du jour et celle de la foi.

VICTIME DE SON DEVOUEMENT

Le Rév. Michael J. Duffly, vicair- e de l'église Ste Anne Cran- ston, R. I. vient de mourir vic- time du devoir. Le prêtre dévoué, malgré les conseils du mé- decin, a continué ses visites dans une maison où sévissait la fièvre scarlatine et y a contracté la ma- ladie qui l'a emporté. Le défunt avait été orlonné prê- tre il y a un an. Les funérailles au- ront lieu demain à Quincy, son village natal.

CHRISTMAS GOODS

A Carload Furniture direct from Makers. Morris Chairs, Rattan Chairs, Book Cases, Writing desks, Hall Stands, Sideboards, Etc. Also Snow Shoes, Hockey Boots, Skates and Sticks, Childrens Sleighs, Silverware, Cutlery, Choice Groceries. Best Brands Flour, Etc.

All bought direct and Selling at lowest prices.

We invite inspection.

BRACE MCKAY & CO. LTD

Summerside, Dec 5th 1906

ECHO AND ARTIST

MUSICAL INSTRUMENTS

- VIOLINS EDISON MANDOLINES PHONOGRAPHS GUITARS RECORDS BANJOS & AUTOHARPS SUPPLIES ACCORDEONS etc.



ASK YOUR DEALER

If he does not handle them

Let us send our large catalogue free

THE WILLIAMS & SONS CO. LIMITED

143 Yonge St.

Toronto, Can

JEWELRY DIAMONDS

WATCHES

and a complete line of the GENUINE



"1847 Rogers Bros."

Knives, Forks, Spoons, etc.

Eyes carefully examined and properly fitted to the best grade of glasses. Fine Repairing.

E. W. Taylor, Charlottetown

SOUSCRIPTION POUR LE COLLEGE ACADIEN

Cette liste restera ouverte dans nos colonnes et chaque souscription nouvelle sera ajoutée avec le nom du donateur.

- Voici la liste jusqu'à présent: "Sylvain".....\$50.00 "Paul"..... 50.00 "Un Ami"..... 50.00 "Ernestine"..... 10.00 "Acadien"..... 20.00 à suivre

Avis

- M. Paul B. Perry est notre agent pour Rogersville, N. B. M. Jacques Buote pour Law- rence, Mass. M. Orell Gaudet pour Yarmouth- ville, Me. M. Nap. Pineau pour Bath, Met M. S. E. Gallant pour Abrams- Village. M. Pacific Gallant pour St Chrysotôme.

La fortune en chantant

On dit fréquemment d'un chan- teur de talent qu'il a des solides rentes dans le gosier.

Jamais dicton n'aura été aussi ex- act que dans le cas que nous allons rapporter.

Une modeste infirmière du Post Graduate Hospital de New-York, miss Ellen Bayle, vient d'hériter d'une immense fortune pour avoir seulement chanté quelques barcaro- les au chevet d'un malade.

Ce malade était le grand artiste peintre américain John Linton Chapman. Comme il souffrait d'une infirmité incurable et qu'il sentait sa fin prochaine, il s'était fait con- duire à l'établissement mentionné plus haut, afin d'y être mieux soi- gné.

Un jour, tantis que Linton se tortait sur son lit de douleur, en proie à d'horribles souffrances, il entendit une voix très douce et très pure qui chantait une barcarole. Cela sembla soulager le moribond qui après avoir demandé quelle é- tait la personne qui possédait une voix aussi belle, la fit prier de ve- nir et de chanter pour lui seule- ment. L'infirmière s'exécuta de très bonne grâce.

L'artiste mourut une semaine ap- près, et miss Ellen Bayle, apprit a- lors, à sa grande surprise, que le peintre l'avait fait héritière de tou- tes ses propriétés et d'une admira- ble collection de tableaux.

S. E. GALLANT ABRAM'S VILLAGE

DU P. E. Nouvelles marchandises de toutes sortes. Marchandises sèches, Epiceries, Ha- bits, Chaussures, Chapeaux, etc. Beau Stock de Livres de prières, cha- pelets et objets religieux, aux prix les plus réduits. Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises. VEENZ NOUS VOIR